L. VANESTE
50, Rue Nationale, LILLE
ARGENT 1er TITRE
MONTRES FINES
de
Patek Philippe et Cie de Genève
et des
Marques françaises

Journal de Roubaix

Cinquante-sixième année. — N° 121

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

CHOCOLAT
DELESPAUL-HAVEZ
Universellement
reconnu le meilleur

LUNDI 1er MAI 1911

ÉDITION DU MATIN

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix............ Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71.
A Tourcoing............ Aux bureaux du journal, rue Carnot, 33.
A Mouscron............ Chez M. Henri Lorauge, rue de la Station.
A Tournai............ Chez M. Verdière, 23, rue Beurdon Saint-Jacques.
A Paris et a Bruxelles — Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans les Bibliothèques des gares et principaux kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Télép. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes. . . . . Trois mois.. 5 francs / Six mois..... 9 — / Un an...... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE A PARIS, 20, RUE FEYDEAU

L'INAUGURATION DU NOUVEL HOTEL DE VILLE DE ROUBAIX et de l'Exposition Internationale du Nord de la France

M. MASSÉ, MINISTRE DU COMMERCE inaugure l'Hôtel de Ville et l'Exposition de Roubaix

L'arrivée du Ministre à la gare. -- La réception à la Mairie. -- Le déjeuner à la Chambre de Commerce. -- A l'Exposition. -- Les discours
La visite à l'École pratique de Commerce et d'Industrie
Le banquet à la Salle Pierre-de-Roubaix

AVANT LA FÊTE

Roubaix s'est réveillé avec un air de fête, ce matin de double inauguration. Les rues qui conduisent à l'Exposition sont décorées et c'est sous un dôme ininterrompu de guirlandes et de motifs symboliques que le cortège officiel, de la Gare à l'Hôtel de Ville et de l'Hôtel de Ville au champ de l'Exposition passera tout à l'heure. Dans toute la ville et principalement sur le parcours officiel, les maisons sont pavoisées aux couleurs nationales. Le temps est satisfaisant ; quelques gouttes d'eau tombent entre huit et dix heures, puis le ciel s'éclaircit peu à peu.

De bonne heure, l'animation est déjà vive en ville. Sur la Grand'Place et dans la rue de la Gare, l'affluence est grande dès neuf heures. On peut admirer, de l'extérieur, par la grande grille d'entrée, le vestibule et le grand escalier d'honneur du nouvel Hôtel de Ville. Le grand perron ne désemplit pas de curieux venant jeter un coup d'œil dans cette intention. Des environs et de toute la région, les visiteurs sont venus, soit par les trains, des deux directions, frontière belge ou ligne de Lille, et au-delà, soit en tramways, soit à pied. Tout ce monde se répand par la ville afin de la visiter en attendant l'arrivée du ministre.

L'Arrivée du Ministre.

M. Alfred Massé, ministre du Commerce et de l'Industrie, qui doit inaugurer l'Hôtel de Ville et l'Exposition internationale du Nord de la France a pris le rapide de Paris à 8 heures 20 et doit arriver en gare à 11 h. 23.

LES PRÉPARATIFS DE LA RÉCEPTION EN GARE

Un peu avant dix heures, le service d'ordre fonctionne. Il est confié à cent gendarmes des brigades de la région, sous le commandement de M. le commandant Bonnet et à la police locale, sous la direction de MM. Marion, commissaire central, Dequenne, commissaire chef du service de la sûreté et des commissaires d'arrondissement. La place de la gare est dégagée et la foule refoulée sur les trottoirs, qu'elle couvre complètement.

Vers 11 heures et quart, MM. Eugène Motte, maire de Roubaix, Eugène Mathon, président du Comité d'initiative de l'Exposition, François Roussel, président de la Chambre de Commerce et les autres autorités arrivent successivement et se rendent sur le quai.

Comme pour la réception de M. le général Brun, ministre de la Guerre, lors du concours de tir, la salle d'attente de première classe a été transformée en un superbe salon d'honneur décoré de tentures rouge et or et pavoisé de faisceaux de drapeaux tricolores.

Le ministre pénétrera en gare par la porte d'accès au quai, sera reçu dans le salon d'honneur et la sortie s'effectuera par le couloir longeant les salles d'attente, qui a été tendu également de rouge et or.

LE TRAIN MINISTERIEL

A l'heure réglementaire, le train ministériel s'annonce. Il arrive bientôt. M. Alfred Massé en descend, accompagné de MM. Albert Mulhaud, de M. Bordes, chef et chef-adjoint de son cabinet, et de M. Beaudouin-Bugnet, directeur du personnel de la marine marchande et des transports au ministère du Commerce.

Dans le même train étaient montés à Lille M. Vincent, préfet du Nord, et un groupe de sénateurs et députés.

M. Eugène Motte souhaite la bienvenue au ministre. Celui-ci serre la main au maire de Roubaix et aux personnalités qui l'entourent, puis il se rend au salon d'honneur de la gare où il échange à nouveau quelques compliments avec les personnages officiels.

DE LA GARE A L'HOTEL DE VILLE

Vers midi moins vingt, le cortège se met en route. Il comprend vingt-cinq voitures. Dans la première prennent place M. le ministre du Commerce, M. le Préfet du Nord, M. Eugène Motte, maire de Roubaix, et M. François Roussel, président de la Chambre de Commerce de Roubaix.

La foule assiste au défilé d'un air sympathique et, lorsque le cortège débouche sur la Grand'Place, les acclamations et les applaudissements retentissent pendant quelques instants, pendant que la Grande-Harmonie joue la « Marseillaise ».

Le coup d'œil présenté à ce moment par la Place de Roubaix est d'ailleurs magnifique. Entouré d'une épaisse rangée de spectateurs, le vaste quadrilatère apparait immense et le fond formé à ce tableau par l'Hôtel de Ville qui se dégage majestueux, emporte l'admiration de tous les arrivants. Il est bien peu de villes qui puissent offrir une entrée aussi impressionnante.

LES INCIDENTS DU CORTÈGE

Quelques manifestations se sont produites comme dans toutes les occasions où la foule est intense, mais elles sont restées à peu près inaperçues si ce n'est de leurs spectateurs immédiats.

Rue de la Gare, à hauteur de la rue Saint-Etienne, quelques cris séditieux sont poussés. La police intervient et des arrestations sont opérées.

Au moment où le cortège ministériel débouche sur la Grand'Place, d'autres cris sont poussés et quelques coups de sifflet se font entendre. On entend les cris de : « A bas Biribi ! Vive Rousset ! » Là encore, les manifestants sont arrêtés et conduits au poste de police.

Au cours de ces deux petites manifestations huit arrestations ont été opérées. Ce sont celles de : Julien Béranger, 37 ans, journalier, demeurant rue Bernard 104 ; Joseph Orgaert, 49 ans, rue de Beaurewaert, 25 ; Emile Boucher, 44 ans, manœuvre, demeurant à Lille, rue de l'Amiral-Courbet, cité Saint-Eloi, 23 ; Ferdinand Deur, 19 ans, apprêteur, demeurant rue des Arts, impasse Mozart, 4 ; Alexandre Delescaut, 24 ans, typographe, demeurant rue Ternaux, 19 ; Archimède Duchesne, 24 ans, tisserand, rue de la Fosse-aux-Chênes, cour Masquelier, 3 ; Emile Strasel, 26 ans, rattacheur, rue de Denain, 16 ; Alfred Flament, 28 ans, rattacheur, demeurant à Wasquehal, rue Lamartine, 34.

Ces huit individus ont été interrogés par MM. Faudot et Lenfant, commissaires spéciaux, et par M. Prudhomme, commissaire de police du 4e arrondissement, de service de permanence au poste central.

L'inculpation retenue à la charge des manifestants est celle de cris séditieux.

Ces perturbateurs ont été écroués au dépôt et seront probablement remis en liberté lundi matin.

L'Inauguration de l'Hôtel de Ville

Avant de pénétrer dans l'Hôtel de Ville, M. Massé et les personnalités qui l'accompagnent s'arrêtent un moment afin de le mieux contempler. Le ministre ne cache pas sa vive admiration en présence de ce splendide édifice.

Nous avons retracé l'histoire de sa construction, mais nous n'avons pas voulu, par avance, gâter le plaisir de la surprise par une description trop minutieuse. Il sera intéressant aujourd'hui de la donner à nos lecteurs à propos de la visite qu'en ont faite le ministre et les autorités.

Une première constatation s'impose à l'aspect du monument : l'entrepreneur roubaisien qui a assumé le travail considérable d'édifier le gros œuvre du monument, M. Auguste Pennel, s'est acquitté de sa tâche avec une maitrise démontrant la perfection atteinte dans notre ville par l'art de la construction.

Le cortège pénètre dans l'Hôtel de Ville. Un murmure admiratif s'élève à la vue du grand escalier d'honneur, chef-d'œuvre de l'édifice, qui suscite les vifs éloges du ministre. En effet, MM. Destrebecq frères, les marbriers roubaisiens, ont apporté à la réalisation matérielle de cette majestueuse conception toutes les ressources de leur art.

Le cortège s'engage par l'escalier d'honneur dans l'intérieur de l'édifice et arrive au Salon d'honneur où M. le ministre du Commerce va recevoir les autorités et les corps constitués.

La réception des autorités et des corps constitués

M. A. Massé reçoit les autorités, les corps constitués et un groupe de médaillés du travail, qui lui sont présentés par M. Eugène Motte. Cette cérémonie demande près de trois quarts d'heure.

La cérémonie d'Inauguration
LES DISCOURS

Au milieu d'un impressionnant silence, M. Eugène Motte prononce le discours suivant avec toute la chaleur de cœur qui fait passer dans l'âme de ses auditeurs la conviction qui l'anime :

M. Massé et M. Motte quittent l'Hôtel de Ville pour se rendre à la Chambre de Commerce

Discours de M. Eugène Motte
MAIRE DE ROUBAIX

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Préfet,
Messieurs les Sénateurs et Députés,
Messieurs,

Au nom de Roubaix, de l'Administration municipale, du Conseil municipal, au nom de tous les corps constitués qui viennent de vous saluer, nous vous souhaitons, M. le Ministre, la bienvenue cordiale. Nous devons au concours dévoué et amical des parlementaires du Nord, votre bienveillante visite. Nous leur savons le plus grand gré de l'intérêt républicain et régional qu'ils nous portent. Nous leur savons plus grand gré encore de l'amitié qu'ils nous gardent. Nous sommes l'un des fleurons du département, ils connaissent de longue date notre loyalisme. C'est vous dire, M. le Ministre, que nous nous apprêtons à goûter de concert une pleine journée d'émotions saines qui comblera de joie tous les cœurs roubaisiens.

Nous sommes particulièrement enchantés que ce soit M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie qu'ait délégué le Gouvernement de la République pour présider à notre double fête. Nous sommes essentiellement une place de négoce et d'industrie, c'est notre vie même et c'est doubler notre plaisir que de nous trouver en face de notre chef officiel et effectif pour inaugurer Hôtel de Ville et Exposition du Nord de la France. (Applaudissements.)

LE DÉVELOPPEMENT DE ROUBAIX

M. le Ministre, tantôt vous m'avez exprimé votre surprise d'ailleurs flatteuse, devant l'aspect de grande ville de la rue de la Gare, l'Ecole des Arts Industriels, l'ampleur de notre Place, la splendeur de cet Hôtel de Ville. Ce sont quasi les étapes du développement de notre cité : nous étions simple bourgade aux hameaux épars il y a un siècle. Nous sommes devenus la métropole lainière et nous nous devions de fêter le centenaire de notre ville en érigeant un Hôtel de Ville digne de la carrière alerte, vigoureuse et resplendissante de Roubaix.

LA MAISON COMMUNALE

Nous avons d'ailleurs notre fierté légitime. Du sang des Flandres coule en nos veines et tout un atavisme insoupçonné d'abord mais de plus en plus impérieux nous crie que la Maison communale doit être la plus belle de la cité. (Bravos.) C'est ce que firent nos vieux aïeux à Arras, à Douai, à Dunkerque, à Ypres, à Gand, à Bruges. L'Hôtel de Ville se campe au cœur de la ville et son beffroi monte vers les cieux, coiffé d'un belvédère, lanterne guerrière d'où l'on interroge l'horizon lointain et au pied le champ de toits rouges et bruns assis à ses pieds, coiffé aussi de cloches qui sonnaient le couvre-feu ou le tocsin. Nous n'avons, nous, qu'un campanile à la fois solide et léger, élancé et gracieux qui nous jette le chant des heures trop brèves pour la besogne à abattre. Oui, nous avons écouté la voix du sang de Picardie et de Flandre en élevant ce fronton de monument au cœur de la Place.

Nous avons culbuté tout un réduit de vieilles masures sans souvenir, tout un résidu de débarras, toute une organisation de fortune, ou plutôt d'infortune, bureaux jetés pêle-mêle au gré du hasard, Conseil de prud'hommes étriqué, Caisse d'octroi, dépôt de pompes, prison d'attente, buvette de pompiers, salle de répétition de musique, vieilles filatures mal appropriées soudées à la Mairie et où s'étaient campés entr'autres les Bureaux d'hygiène en dépit de leurs propres édits, et sur le front une cabane tantôt étouffante, tantôt glacée, symbole de pessimisme ou de spéculation surchauffée, pour servir de Bourse de Commerce et par devant, une Mairie style Louis-Philippe, temple de mauvais goût à la façade plâtrée et quasi informe, abritant des salles mesquines et dangereuses tant les poutres en étaient volandrées. Ce front de place était navrant, il suait le délabré, la faillite, l'impuissance. Etait-ce digne de nous ? Non, ce contresens était indigne de la cité.

Tout doit être symbole en la vie. Elle n'a de prix que si on poursuit l'idéal et n'est-ce pas une des formes d'idéal et la plus pure que d'harmoniser l'Hôtel de Ville à la vie même de la cité. C'est ce qu'a compris à merveille notre éminent architecte M. Laloux, à qui je proclame toute notre satisfaction. (Applaudissements et bravos.)

L'INDUSTRIE ROUBAISIENNE

Depuis cent ans quatre générations d'hommes ont peiné à la tâche sur ce terroir ; patentés et artisans, autour de l'ouvroir et du manège d'abord, jettent les bases de raisons sociales dont certaines ont persisté. Puis vint la vapeur fluide et motrice, la machine alerte épargnant aux muscles de plus en plus l'effort, l'intervention de nouvelles forces enfin captées et disciplinées, toute une magie qui révolutionne le rôle de l'industrie et nulle part l'on ne s'assimila plus promptement tous les progrès.

Rendons pleine justice à l'esprit moderne des chefs d'industrie, glorifions leur perspicacité, leur esprit d'assimilation, leur course vers le vrai modernisme, mais glorifions par surcroît et par-dessus tout l'admirable classe ouvrière de Roubaix qui pendant tout le dix-neuvième siècle fut le ... collaborateur des chefs d'industrie, se plia à toutes les transformations des genres, passa du coton à la laine, du tissu de laine commune ou mélangée à l'article fin, du damas et du reps à l'article compliqué d'ameublement, du Mull Jenny au renvideur, du peignage à la main au peignage mécanique et fournit par surcroît le contingent des industrieux de tous les auxiliaires de l'industrie primordiale du tissage. Nous avons eu de vaillants capitaines au courage indomptable, toujours d'avant-garde, mais quelles admirables troupes que ses cadres entraînés et laborieux les animaient de leur feu.

Gloire à la classe ouvrière de Roubaix qui seconda leurs efforts. L'association du capital et du travail a fait merveille. Nous avons voulu que la frise de l'Hôtel de Ville rappelât tous les corps de métiers et de négoce qui forment la symphonie du travail roubaisien. Les six bas-reliefs imposants qui couronnent l'Hôtel de Ville sont le miroir même de la vie quotidienne des habitants. Peigneurs, filateurs, tisseurs, teinturiers, hommes de peine, expéditeurs, peuvent se mirer dans cette œuvre de tous les sculpteurs, enfants du Nord, prix de Rome. Nous avons tenu à ce que le travail soit exalté et crie leur devoir à tous ceux qui passeront sur la Place et tout à l'heure pour incarner la vaillante race de nos ouvriers, je vous ai présenté la phalange des médaillés du travail, des vétérans que nous ne saurions jamais entourer de trop d'affection. (Chaleureux applaudissements.)

Des femmes puissantes et avenantes, symbole de l'éternelle beauté, portent en façade les armes de Roubaix, ces armes où entrent tout l'équipement du métier à tisser : navettes, harnats, époules, rots.

LA FEMME ROUBAISIENNE

Voyez-y cependant un symbole plus formel et plus proche. Nous devons beaucoup aux gracieuses et aimantes compagnes de notre vie. Roubaix leur doit une particulière reconnaissance. Le secret de notre allure, de notre succès, de notre entregent, nous le devons à la femme roubaisienne. C'est sa fécondité innombrable et gaillardement acceptée qui, par contre-coup, nous a tous contraints à créer ces ateliers chaque année plus vastes, pour occuper la jeune classe ; et de ce fait, chaque chef de famille, au soir de sa vie s'éteignait à pied d'œuvre. Plus riche en outils qu'en fonds d'Etat, l'héritier ne pouvait s'évader (Très bien et applaudissements) et nulle ville, je crois, ne connaît aussi peu d'inutiles ou de nourrissons voraces accrochés à la mamelle de l'Etat. N'est-ce pas à notre gloire ? N'est-ce pas aiguillon de progrès ? N'est-ce pas la condition même de l'indépendance ? De plus, la femme de Roubaix ne se plie-t-elle pas à toutes les conséquences de ses maternités ? N'accepte-t-elle pas gaiement les voyages incessants de ceux qui doivent pourvoir à l'alimentation des usines, à la vente des produits ? Si elle n'est jamais « Madame Benoiton » puisque comme Lucrèce elle est toujours au foyer et maîtresse de maison ne souscrit-elle pas à tous les départs, à toutes les séparations même. Ouvriers, employés, comptables, fils de famille de Roubaix courent le monde et les deux mondes, et font rayonner partout le bon renom, l'humeur rouloise et le bon sens roubaisien. La femme de Roubaix fut autrefois la bonne collaboratrice des fondateurs en tenant l'ouvroir et les écritures. Elle continue maintenant que l'industrie et le négoce ont pris d'autres formes, à être l'auxiliatrice incessante de nos efforts, en entretenant le feu sacré et le puissant et fécond amour propre au sein des jeunes générations. Gloire à la Roubaisienne ! (Applaudissements prolongés.)

POUR L'AVENIR

Voilà, Monsieur le Ministre, le langage de nos pierres que M. Laloux a rendues éloquentes ! Voilà la poésie de notre monument. Voilà ce que dit le présent. Lors de la pose de la première pierre, j'ai indiqué tous leurs devoirs à ceux qui nous relèveront bientôt car on ne peut se survivre. J'ai dit à ceux qui donneront le plein de leurs facultés au milieu de ce siècle que cet Hôtel de Ville restera le témoin éloquent de l'œuvre de leurs devanciers. Je leur ai crié en son nom qu'il leur jetterait « anathème » si la loi dans le travail faiblissait, s'ils désertaient leurs devoirs envers la démocratie, leurs devoirs envers leur ville et leur milieu ; que l'ombre de notre campanile les poursuivrait s'ils ne consacraient leurs efforts à la paix sociale, qui doit être la tâche *quotidienne*. Je crois que de telles paroles méritent d'être répétées parce qu'elles sont ferments d'action éducatrice et fraternelle.

Notre œuvre municipale semée aux quatre coins de la ville leur dicte partout cette leçon de civisme. Je ne puis croire qu'une leçon aussi formelle de fraternité vécue restera sans écho.

Fassent nos destinées que dans ces salles harmonieuses, sous ces coupoles puissantes, qu'autour de ce magnifique escalier où règnent les salles de Commissions et de délibérations, dans ce splendide palais municipal que nous devons au maître Laloux, membre de l'Institut, fassent nos destinées que règnent la concorde et la paix civique pour le plus grand bien de la cité et de la République.

C'est le vœu fervent, le vœu poignant que formulent le maire de Roubaix et toute l'Administration. Les responsabilités créent une certaine sérénité. Les hommes passent, l'intérêt permanent de la cité subsiste et tressaille au moindre attentat.

Toute querelle superflue est néfaste. Quelle que soit la situation de chacun, l'on n'est que le complémentaire d'un autre. Ne renouvelons que passagèrement la querelle des membres et de l'estomac. Ne soyons pas objet de dérision pour nos rivaux et puisque la trêve de l'Exposition nous ménage de douces heures, habituons-nous à cette délicieuse détente et travaillons à la prolonger. (Applaudissements.)

LES BIENFAITS DE LA RÉPUBLIQUE

M. le Ministre, un mot encore et c'est le plus grave, c'est-à-dire le plus pénétrant, le plus sonore de ce discours. Vous représentez à nos yeux le Gouvernement de la République, de la République qui anima toutes les ardeurs de ma jeunesse, toute la tendresse de ma maturité. Nous avons trop peu souvent l'occasion de lui parler pour que je ne la saisisse pas. Depuis quarante ans, la République nous assure la paix, la paix féconde, la paix sans laquelle Roubaix n'aurait jamais pu poursuivre sa carrière. C'est un bienfait ineffable qui fait battre nos cœurs reconnaissants. Cette paix, vous l'avez assurée en sauvegardant toujours l'honneur, en développant le rayonnement de la France aux quatre coins du monde, en créant un admirable et prospère avenir colonial ; nous sommes fiers de l'œuvre de la République et quand le seize juillet nous recevrons M. le Président Fallières, dans cette ville de Roubaix, s'élèvera de toutes parts une clameur de joie unanime et continue pour saluer le chef de l'Etat.

Vive Roubaix ! Vive la République !

M. Massé, accompagné de M. Mathon, arrive à l'Exposition

Le discours de M. Eugène Motte produit une profonde impression. C'est l'apothéose de Roubaix qu'il proclame en termes surprenants, et à laquelle tout le monde applaudit.

Aussi, est-ce avec satisfaction que M. Massé prend la parole pour lui répondre.

Discours de M. Alfred Massé
Ministre du Commerce et de l'Industrie

« Au nom du Gouvernement de la République, je vous remercie, M. le maire, des paroles que vous venez de prononcer.

» Je me félicite que ma première visite dans Roubaix ait été pour votre superbe Hôtel de Ville. Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en me demandant de venir l'inaugurer.

» Je sais l'importance qu'a toujours prise dans l'esprit des populations du Nord l'édifice communal. Je sais que la pensée des habitants s'y tourne sans cesse parce que c'est là que se concentre toute la vie du pays.

» Dans cette région du Nord hantée par le souvenir du passé, un rôle considérable a été tenu dans l'histoire par l'édifice communal autour duquel se groupait, toute la vie de la cité. A nulle autre époque qu'au temps où se sont formées et développées les communes, la fécondité de leur organisation n'a été aussi intense. C'est une pensée que vous avez bien fait de rappeler tout à l'heure avant moi, M. le maire.

» Vous avez fait plus, M. le maire. Vous avez montré votre ville, modeste bourgade il y a un siècle allant en grandissant rapidement à travers les années et devenant ce qu'elle est aujourd'hui. Cette prospérité remarquable est due à l'intelligence et à la ténacité de ses fils. Ce sont là les qualités essentielles de ces populations du Nord que je suis heureux de visiter aujourd'hui.

» Plus tard, j'en suis convaincu, les témoins d'un glorieux passé n'auront pas à jeter l'anathème à vos descendants, car les enfants de Roubaix continueront de suivre l'exemple de leurs pères pour la prospérité de Roubaix et de la République. »

De vifs applaudissements saluent les paroles ministérielles qui font un si bel écho à celles de M. Eugène Motte.

La Visite de l'Hôtel de Ville

La visite de l'Hôtel de Ville commence alors. L'ensemble des grandes et magnifiques salles qui en constituent à l'intérieur la partie somptueuse émerveille les visiteurs.

En décrivant hier l'édifice, nous disions que des merveilles de sculpture et de décoration attendaient les visiteurs. Ceux-ci ont vu combien cette promesse était vraie. Nous citions particulièrement comme dignes à cet égard de toute leur admiration la salle Pierre-de-Roubaix, les salles du Conseil Municipal, des Mariages, le salon d'honneur. En les parcourant, nos hôtes ont ratifié ce jugement. C'est un honneur pour les sculpteurs à qui nous sommes redevables de ces travaux, MM. Allard, d'être arrivé à un effet aussi somptueux qui frappe aussi dans le grandiose vestibule et les riches galeries et balustrades de la grande cage d'escalier avec sa voûte à pénétration.

Un mobilier de grand style dû au talent de

A L'EXPOSITION : M. Mathon, M. Motte, M. Massé se dirigent vers le Grand Palais